

Une campagne rémunératrice malgré des rendements modestes

Après une campagne difficile en 2021-2022, cette saison s'effectue avec plus de quiétude. Le poireau primeur débute modestement avec des incertitudes aussi bien au niveau tarifaire que quantitatif. La demande est timorée. Les conditions climatiques estivales perturbent le développement végétatif et la qualité du produit.

Le commerce pâtit des températures plus que printanières en début de campagne d'automne. Par la suite, l'écoulement est fluide mais le négoce perd de sa force dans un contexte social incertain. Néanmoins, le manque de rendements au niveau national comme européen génère une revalorisation des prix au fil de la saison.

L'hiver n'est pas des plus rigoureux mais le marché ne subit pas de réelle perte de vitesse, bien aidé par de nombreuses mises en avant successives.

En dernière partie de saison, le manque d'offre permet un maintien des cours à de bons niveaux bien que le commerce ne soit pas euphorique.

GLOSSAIRE

- GMS : grandes et moyennes surfaces
- MIN : marché d'intérêt national
- quinquennal(e) : se réfère aux cinq années antérieures à l'année en cours
- thrips : petit insecte (1 à 2 mm) de l'ordre des thysanoptères



Retrouvez ce bilan sur notre site RNM.franceagrimer.fr en scannant ce QR code

Faits marquants

Une production revue à la baisse

Les surfaces nationales implantées en poireaux pour la campagne 2022-2023 s'élèvent à 5 660 ha, soit une baisse de 4 % sur un an. Ce recul touche principalement le bassin Nord alors que les surfaces sont plutôt stables pour les autres bassins. La production de poireau est en baisse de 13 % sur un an mais à l'équilibre par rapport à la moyenne quinquennale. Malgré un déficit hydrique en début de saison, le départ de campagne n'est pas retardé, mais la seconde moitié de la saison est plus courte, pénalisée par une baisse marquée des volumes.

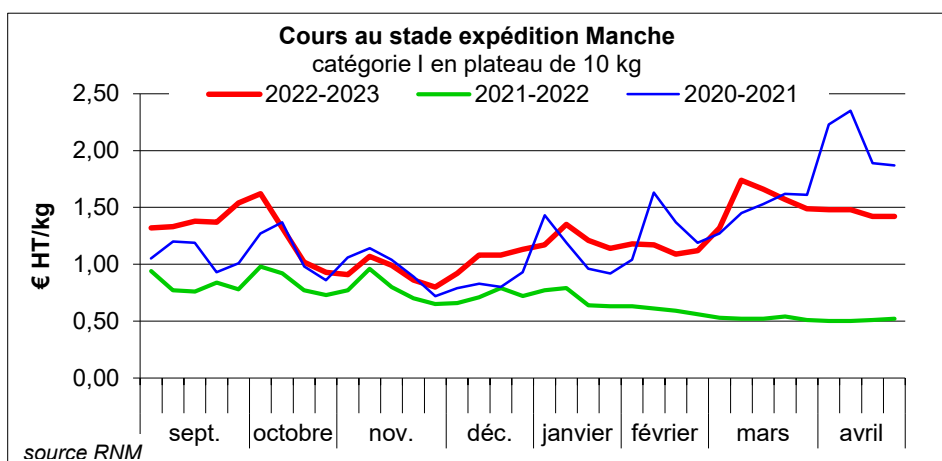
Des conditions climatiques qui limitent les rendements

Les rendements et dans une moindre mesure les récoltes souffrent d'abord de la sécheresse du printemps et de l'été 2022. En effet, le manque d'eau perturbe le développement des plants dès leur implantation et durant leur phase de croissance. Les températures élevées favorisent également l'apparition de maladies et les attaques d'insectes, principalement de thrips. Dans un second temps, c'est une vague de froid et de gel au début de l'hiver qui vient affaiblir les

volumes commercialisés. Cette période s'accompagne dans le « grand Ouest » d'un long épisode pluvieux qui engendre difficultés d'arrachage et hausse du temps de travail en ateliers. La fin de campagne est ainsi plus précoce pour la majorité des bassins de production.

Une offre qui épaula les prix

Après avoir subi une crise conjoncturelle début 2022 pendant près de quatre mois, la filière poireau démarre confiante en 2023. Malgré l'augmentation des charges et un engouement modeste durant l'hiver, le repli des récoltes semble bénéfique à l'activité. En effet, les faibles rendements et l'avance sur le planning commercial dans certains bassins permettent un bon positionnement des cours. La physionomie de marché est rémunératrice pour les opérateurs et les cours restent au-dessus des 1,10 €/kg pour l'ensemble des bassins au stade expédition en 2023. Ce manque de disponibilités au niveau national comme européen se ressent dans le négoce, qui ne connaît pas de réelle faiblesse tarifaire. Cette tendance commerciale se confirme au printemps, avec la baisse de l'offre plus marquée en fin de saison, entraînant une nette répercussion sur les transactions.



Après une campagne très laborieuse, celle-ci est bien plus rémunératrice avec des prix qui se maintiennent au-dessus de l'euro sur la majorité de la saison.

SOMMAIRE

- Déroulement de la campagne page 2
- D'une campagne à l'autre page 3
- Prix au stade détail page 3
- Chiffres indispensables page 4

Déroulement de la campagne

Mai 2022

Un modeste début de campagne primeur

Contrairement à la campagne précédente, la saison du poireau primeur « issu de semis » débute dans une ambiance peu sereine. Après quelques jours de flottement, le marché se met en place. La période caniculaire à la mi-mai freine cependant quelque peu les ventes, tandis que les opérateurs s'évertuent à écouler rapidement le poireau primeur de semis sensible à la montaison. Les prix baissent alors notablement. En dernière décade, la transition sur le poireau primeur « planté » s'opère, accompagnée d'une légère revalorisation tarifaire. Dans l'ensemble, le rythme des arrachages est satisfaisant et l'ouverture des marchés à l'exportation permet d'écouler les éventuels surplus. Les niveaux de prix sont très largement en deçà de l'année précédente et de la moyenne quinquennale. Cependant, au regard du marché du poireau automne-hiver ponctué d'une très longue crise conjoncturelle, l'amorce de la campagne primeur pourrait être plus compliquée.

Juin 2022

De l'attentisme et peu de pression européenne

Les arrachages de poireau se poursuivent sans trop de retard. Après des concessions tarifaires importantes, les marchés à l'exportation s'ouvrent progressivement. L'offre que ne peut absorber la demande intérieure est ainsi écoulee. La concurrence principalement espagnole ou portugaise reste en retrait depuis le début de la campagne ; ainsi, les échanges se font sans trop de pression. La qualité est au rendez-vous avec des rendements satisfaisants. Au fur et à mesure de la hausse des températures, la demande devient plus attentiste. Les opérateurs freinent alors les arrachages. Le marché est un peu plus à la peine dans la dernière décade. Au regard des trois campagnes antérieures de bonne tenue, celle-ci s'annonce d'ores et déjà très moyenne avec une moindre valorisation.

Juillet-août 2022

Un été marqué par la sécheresse

Les volumes de poireau déclinent sensiblement à partir de la mi-juillet. Le profil de cette campagne est très atypique. En effet, les rendements des dernières parcelles sont faibles en raison du déficit hydrique. La qualité du poireau est inégale et rares sont les lots qui échappent à la présence de thrips. Malgré cela, les marchandises trouvent preneurs et les dernières transactions significatives de poireau primeur se négocient à des prix soutenus. En août, les conséquences de la sécheresse sont perceptibles sur l'ensemble du territoire, soumis de plus à des restrictions d'irrigation selon les secteurs. L'offre nationale est ainsi légèrement en deçà de la normale mais le négoce se trouve à l'équilibre. Les bassins de production du poireau d'automne tardent à monter en puissance. Cette situation

permet de clôturer la saison primeur plus sereinement qu'elle n'a débuté, avec un bilan de campagne qui s'annonce néanmoins médiocre. Fin août, des problèmes de qualité touchent l'ensemble de la filière, d'où une fermeté des prix avec la recherche des beaux lots.

Septembre 2022

Un début de campagne d'automne mitigé

Les cours restent bien orientés pour la rentrée avec une demande correcte ; néanmoins la qualité est hétérogène. Les apports progressent doucement au fil du mois avec l'arrivée de tous les bassins de production sur le marché. Le manque d'offre fait pression sur les prix et ceux-ci se positionnent dans une fourchette large selon la provenance et la qualité. La demande est plutôt timorée car les légumes sont d'une manière générale chers et les températures élevées ne favorisent pas la consommation. Le commerce est jugé monotone par les opérateurs mais les prix restent rémunérateurs au vu de la hausse des charges. En fin de mois, les ventes se développent avec l'arrivée de l'automne et des mises en avant en GMS. Les cours pratiqués pour ce début de campagne sont toujours très soutenus et la qualité du produit s'améliore.

Octobre 2022

Un marché en perte de vitesse

Début octobre, les apports sont réguliers et profitent d'un franc tirage au niveau national pour valoriser la production. Cette bonne demande est également appuyée par des actions promotionnelles qui permettent une fermeté des prix des marchés directeurs nationaux et européens. Néanmoins, cette physionomie de négoce s'estompe assez rapidement. Les températures clémentes éveillent quelque peu la prudence des acheteurs et le contexte social semble perturber les achats alimentaires des foyers. Les ventes perdent progressivement de leur force et les prix négociés suivent cette tendance. En fin de mois, les vacances scolaires, la météo plus que printanière et le contexte économique instable déteignent sur les transactions. Le réassort est timide et engendre une baisse des cours aux cadrans comme à l'expédition.

Novembre 2022

Une activité à la peine

L'amorce du mois de novembre est très calme avec une demande atone. La douceur climatique et la période de vacances scolaires génèrent de faibles échanges : une nouvelle baisse des cours est observée. La succession des ponts permet alors au négoce d'être un peu plus dynamique. Le commerce en direction des grossistes reste assez modeste alors qu'il est plus animé vers les centrales d'achats. Par la suite, la demande devient apathique. La production est de son côté plus volumineuse du fait de conditions climatiques propices au développement végétatif. La baisse des températures n'améliore guère les

transactions. Les cours fléchissent et peinent à se maintenir face à cette activité au ralenti et à une concurrence tarifaire belge bien présente.

Décembre 2022

Une fin d'année atypique

En début de mois, le commerce reste peu dynamique malgré des températures de saison. Les apports sont en léger repli pour ne pas alourdir le marché qui pâtit de la faible activité. À la faveur d'une vague de froid au niveau européen, le négoce se reprend malgré une demande prudente à l'approche des vacances scolaires. Les prix se revalorisent même s'ils ne reflètent pas la physionomie de l'activité commerciale au niveau national. Le froid et le gel occasionnent un peu plus de travail en atelier, mais cela ne perturbe pas l'écoulement de l'offre. Pendant la période de congés avant Noël, le marché est jugé correct. En effet, les apports sont contenus comme à l'accoutumée à l'approche des fêtes de fin d'année, mais les cours sont très fermes, portés par les prix belges, eux-mêmes soutenus par une forte demande à l'exportation. Sur le marché national, les tarifs restent bien orientés mais l'activité est très modeste. Les derniers jours de 2022 sont calmes et le commerce ne connaît pas de sursaut de demande liée à l'anticipation des achats de début d'année.

Janvier 2023

Une fluidité commerciale précaire

Le marché du poireau est peu réceptif en ce début d'année et la filière ne connaît pas d'emballlement comme par le passé à cette période. L'activité est aléatoire selon les débouchés mais l'écoulement fluide, porté notamment par de nombreuses opérations programmées. Les cours sont soutenus au niveau des cadrans mais la répercussion au stade expédition est plus compliquée. L'offre reste suivie et le travail en atelier est plus important pour de nombreux opérateurs compte tenu de la pluviométrie des dernières semaines. En troisième décade, la demande se relâche malgré des conditions climatiques plus hivernales. Le contexte social et des difficultés d'arrachages perturbent la filière. Ainsi, malgré un disponible moins abondant, les cours se tassent face à un marché national timoré. La demande n'est pas empressée mais les transactions sont favorisées en fin de mois par des engagements et un petit courant à l'exportation qui permettent un maintien des cours au stade expédition.

Février 2023

Un négoce bien orienté

Début février, l'intérêt pour le produit est relancé par des actions promotionnelles en GMS. L'activité commerciale reste cependant modérée dans l'ensemble avec des volumes vendus réguliers ; mais certains bassins prennent de l'avance sur leur planning d'arrachage. Les faibles rendements viennent aussi ralentir les sorties. Dans ce contexte, une fermeté des prix s'observe, notamment

Déroulement de la campagne (suite)

à l'expédition. La succession des vacances scolaires au niveau national occasionne un ralentissement du négoce. Toutefois, quelques engagements permettent un appui aux échanges et évitent la fébrilité connue habituellement à cette période. Les prix négociés subissent quelques ajustements à la baisse. En fin de mois, la campagne touche à son terme dans certains secteurs et la baisse des rendements aide à tenir les tarifs.

Mars 2023

Un déclin plus précoce de l'offre

L'offre nationale comme européenne est limitée et permet une revalorisation des cours face à une demande bien présente. Les prix cadran sont soutenus entraînant les tarifs expédition sur une tendance très élevée. Cette bonne physionomie de marché est également appuyée par la fermeté des cours belges de par leur activité à l'exportation.

La fin de saison est plus précoce dans bon nombre de régions, avec un certain maintien des prix pour leurs dernières ventes. En milieu de mois, la demande est plus modeste compte tenu notamment de mouvements sociaux, mais reste satisfaisante au vu de l'avancement de la campagne. Les opérateurs se montrent assez attentistes, car malgré une offre sur le déclin, les cours pâtissent de ce manque d'activité. En fin de mois, le produit ne suscite plus trop d'intérêt et le commerce marque le pas. L'activité est jugée correcte mais les mouvements sociaux conjugués à des températures assez printanières ne génèrent pas une grande animation et entraînent un tassement des cours.

Avril 2023

Une fin de campagne satisfaisante

Le marché est mieux orienté début avril et la prédominance de l'offre normande sur les

places commerciales est franche. Le négoce est bon mais pas euphorique. Les prix cadran s'orientent à la hausse mais la répercussion au stade expédition est plus compliquée. Après Pâques, les volumes déclinent à nouveau et la demande se détourne quelque peu de ce légume au profit des produits printaniers. Les cours peinent à se maintenir tout en restant d'un bon niveau pour la saison. Passé la mi-avril, le marché du poireau s'essouffle. La météorologie estivale inhibe les ventes et entraîne un fléchissement des prix notamment au stade production. L'écoulement reste néanmoins fluide pour la période avec une baisse significative des apports. La fin de campagne s'opère chez bon nombre d'opérateurs. Le climat est plus propice au développement végétatif des dernières parcelles qu'au négoce du poireau, d'où la recherche des beaux lots qui engendre une fermeté des prix pour clôturer la saison.

D'une campagne à l'autre

Cours expédition de la Manche et du Centre-Ouest

moyennes mensuelles en € HT/kg - en plateau de 10 kg - source RNM

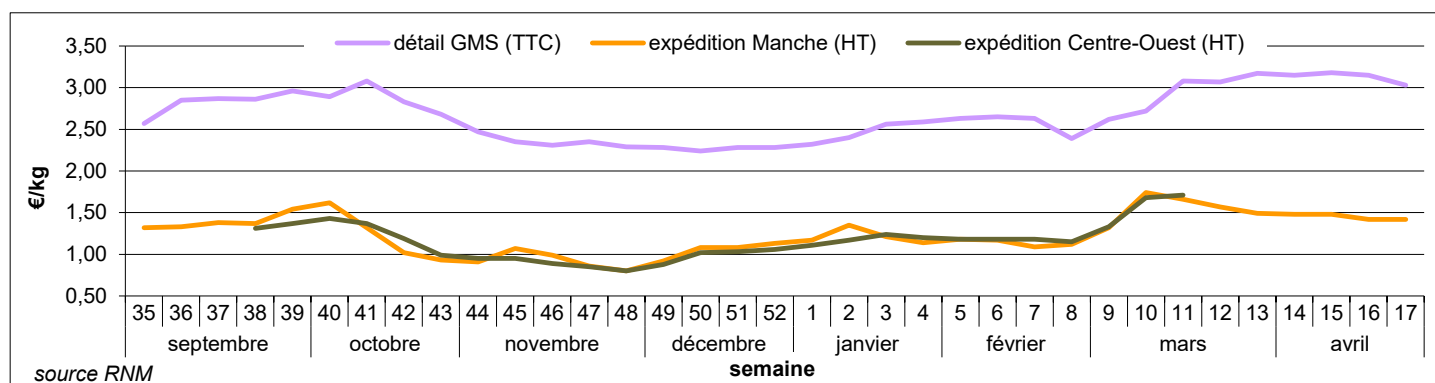
	Manche*					Moyenne des cinq dernières années	
	2018-2019	2019-2020	2020-2021	2021-2022	2022-2023	Manche*	Centre-Ouest*
septembre	1,10	0,89	1,10	0,82	1,40	0,94	0,87
octobre	1,03	0,87	1,09	0,85	1,21	0,89	0,83
novembre	1,03	0,95	0,94	0,81	0,94	0,88	0,82
décembre	0,98	0,85	0,87	0,71	1,03	0,82	0,76
janvier	1,11	0,91	1,12	0,71	1,21	0,91	0,89
février	0,83	0,66	1,31	0,60	1,15	0,82	0,79
mars	0,73	0,91	1,49	0,52	1,58	0,88	0,85
avril	0,90	1,01	2,03	0,51	1,45	1,02	0,92

* dans le type de conditionnement et de produit le plus représentatif

À l'opposé de la précédente campagne, la sécheresse de l'été et des rendements assez modestes entraînent le négoce sur des prix assez soutenus et supérieurs à la moyenne quinquennale durant toute la campagne.

Prix au stade détail

Prix au stade détail dans les grandes et moyennes surfaces (GMS) et cours expédition de la Manche et du Centre-Ouest



Les campagnes expédition Manche et Centre-Ouest s'accordent sur la même tendance de marché et sont en corrélation avec les prix pratiqués au stade détail, bien que ceux-ci soient très soutenus.

Chiffres indispensables

Cours expédition par zone de production

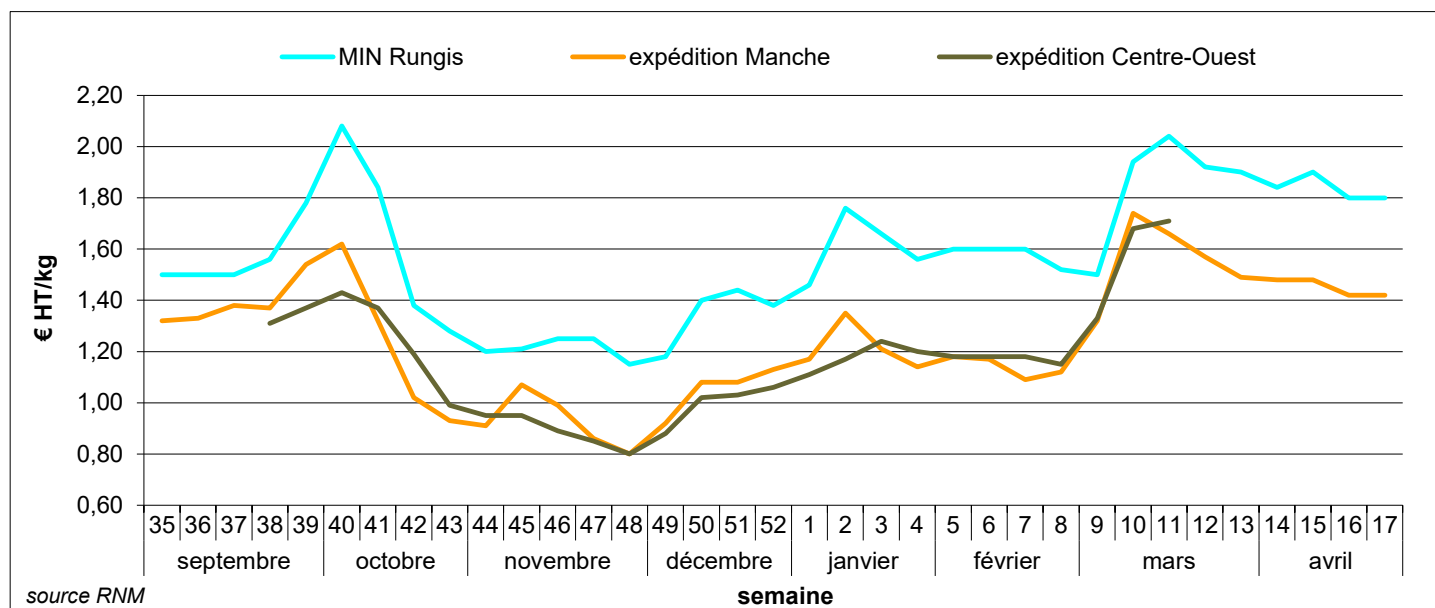
poireau en plateau 10 kg (dans le type de produit le plus communément commercialisé)
moyennes mensuelles en € HT/kg - source RNM

mois	Manche	Bretagne	Région nantaise	Centre-Ouest	Nord-Picardie	Rhône-Alpes
septembre	1,40		1,10	1,34	1,28	
octobre	1,21		1,12	1,24	1,42	1,31
novembre	0,94		0,82	0,89	0,97	0,93
décembre	1,03		0,88	0,98	1,02	1,05
janvier	1,21	1,18		1,18	1,23	1,28
février	1,15	1,13		1,18	1,25	1,25
mars	1,58	1,56		1,62	1,50	1,65
avril	1,45	1,35			1,36	1,55

Les cours bénéficient d'une bonne valorisation pour l'ensemble des bassins tout au long de la saison. Néanmoins, les tarifs sont moins pressants pour la région nantaise, notamment en fin d'automne.

Cours sur le MIN de Rungis et au stade expédition par zone de production

poireau en plateau 10 kg (dans le type de produit le plus communément commercialisé)



Sur cette campagne, les prix pratiqués sur le MIN restent bien orientés et ne descendent que rarement en dessous des 1,20 € HT/kg. L'adéquation des cours expédition Manche et de la nette pression tarifaire sur le MIN est très marquée.